

WONDER FILMS
LA PETITE REINE PRODUCTION
DISTRIBUTION

MARILoU
BERRY

GÉRARD
JUGNOT

QUAND ON CRIE AU LOUP

UN FILM DE MARILoU
BERRY

BÉRÉNGÈRE KRIEF NOÉ WODECKI NICOLAS WANCZYCKI THOMAS VDB

CONSTANCE OLLÉ ANNE GIROUARD AVEC LA PARTICIPATION SPECIALE DE JULIEN BOISSELIER GUSTAVE KLÉPAL NISEEMA NICOLAS CHUPIV LOLA DUBINI BAPTISTE LORBER

DAVID SALLES JO PRESTIA BENOIT TACHIBORES ARSHAVIR GRIGORYAN SÉGOLENE CALLEMER AVEC LA PARTICIPATION DE MARIUS COLUCCI

ÉCRIT ET RÉVISÉ PAR NICOLAS BARY RÉVISÉ PAR ROBERT HESPIGNAN DANIEL BRUNET NICOLAS PEUFALLIT JEAN-ANDRÉ VERLÈS MARILoU BERRY NICOLAS BARY

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

CO-PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

PRODUCTION DE LA PETITE REINE PRODUCTION AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA REGION ÎLE-DE-FRANCE ET LE SOUTIEN FINANCIER DE LA PETITE REINE PRODUCTION

DOSSIER DE PRESSE

WONDER FILMS et LA PETITE REINE PRODUCTION
présentent

Marilou Berry

Gérard Jugnot

QUAND ON CRIE AU LOUP

un film de Marilou BERRY

Bérengère Krief Noé Wodecki Nicolas Wanczycki Thomas VDB

AU CINEMA LE 3 JUILLET

DUREE : 1h23 - IMAGE : 1.85 - S O N : DOLBY 5.1

DISTRIBUTION

PARADIS FILMS
6 rue Lincoln
75008 Paris
01 53 53 44 10
contact@paradisfilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurent Renard et Elsa Grandpierre
60, rue du Faubourg Poissonnière
75010 Paris
01 40 22 64 64
elsa@presselaurentrenard.com

Matériel disponible sur www.paradisfilms.com

SYNOPSIS

Victor Bogomil, 12 ans, vit seul avec son grand-père, gardien d'immeuble. Il passe le plus clair de son temps à se faire peur en inventant des histoires invraisemblables : un jour, c'est la police qui est appelée pour des cambrioleurs qui seraient entrés dans la cave par effraction, le lendemain c'est les pompiers pour un début d'incendie qui menacerait tout l'immeuble... Bref, Victor a une imagination très fertile - et son entourage n'en peut plus. Jusqu'au jour où deux braqueurs en cavale - des vrais! - s'introduisent dans l'immeuble. Mais à force de crier au loup plus personne ne le croit, Victor va devoir se débrouiller tout seul.

ENTRETIEN AVEC MARILOU BERRY

Pour votre second film en tant que réalisatrice, vous avez choisi de faire un film pour les enfants. Pour quelles raisons ?

J'adore les films pour enfants. Mon attachement à ce cinéma est très nostalgique. Petite fille, j'avais une passion pour les films d'aventures et fantastiques : *Big*, *Splash*, *Les Goonies*, *Toy Story*, *Indiana Jones*. Sans oublier *E.T.*, *Matilda*, *Retour vers le futur* et tant d'autres... parce qu'en plus d'être des films pour enfants, ils peuvent être appréciés par tous les publics. Ils sont comme des arcs en ciel, ils déclinent toutes les couleurs des émotions. On peut avoir peur, mais c'est pour mieux rire et s'amuser par la suite. Ils ont de la profondeur. Aujourd'hui, des films qui font rire, bouleversent et enchantent autant les enfants que les adultes, les anglo-saxons n'en font pratiquement plus. Le cinéma pour enfants est devenu plus dark, plus violent et bourrés d'effets spéciaux. Il y a une quinzaine d'années, les films pour enfants étaient un genre qui cartonnait encore en France. Et puis il y a eu plusieurs loupés qui ont coûté très cher. Les financer est devenu compliqué.

Qu'est-ce qui vous avait séduit dans le scénario initial de *Quand on crie au loup* ?

L'histoire de ce petit garçon, Victor, qui s'invente des missions catastrophiques pour oublier qu'il est orphelin. Quand je l'avais lue, Je l'avais trouvée très touchante, quoiqu'un peu trop sombre. J'ai voulu me la réapproprier, en m'inspirant notamment des livres de Roald Dahl (*Matilda*, *Charlie et la Chocolaterie...*), plus burlesque, plus « punchy » et plus colorée, mais plus triste aussi, puisque l'un des grands changements que j'ai apporté au scénario était de rendre Victor orphelin, vivant seul avec son grand-père.

Vous êtes tombée enceinte en pleine préparation. La donne a-t-elle alors changé ?

Pas tellement, en fait, parce qu'après avoir envisagé tous les problèmes qui risquaient d'arriver, on a décidé, assez vite, de continuer comme si de rien n'était. C'était la bonne décision puisqu'il n'est rien arrivé et que mon bébé a sagement attendu la fin du tournage pour naître ! (rire). J'ai simplement dû, avant le tournage, entièrement modifier mon personnage. Romane était une femme longiligne, très élégante, genre Anna Wintour, j'en ai fait une grosse dame, extravagante, sale et vulgaire. J'y suis allée à fond dans le mauvais goût, un mélange de *Goonies* et de la *Matilda* de Danny De Vito. Même si on sait que c'est pour rire, je voulais que Romane fasse peur. Et pour qu'on ne puisse pas voir mon ventre arrondi, je me suis rajoutée des bourrelets sur le ventre.

Vous aimez jouer avec votre image ?

Je ne joue pas vraiment avec. Je fais avec ce que je suis dans les instants successifs de ma vie. Quand je suis grosse, on me demande si cela n'est pas trop difficile. Quand je suis maigre ou mince, on me demande si je m'en trouve mieux ou on me reproche d'avoir cédé aux sirènes des diktats de la maigreur.... Je n'ai pas de réponse à ces questions. Je sais seulement que mon corps, quelle que soit son allure, ne m'a jamais empêchée de faire ce que je voulais.

Votre Romane a une énergie folle...

Je l'ai écrite comme cela. J'avais envie d'un personnage qui soit à bloc, tout le temps. J'allais vivre une double aventure, celle d'une grossesse et celle d'un film, c'était très

exaltant ! Malgré les désagréments de mon état (nausées, hypertension et autres insomnies), j'avais décidé d'aller au bout de mon film. Je me suis conditionnée. La méthode Coué a marché. J'ai fini le tournage de mon film, mon bébé dans le ventre. Et quand j'ai attaqué le montage, il tétait dans mes bras !

Comment vous y êtes-vous prise pour que *Quand on crie au loup* tienne à la fois du film d'aventures à l'ancienne et de la comédie contemporaine?

Je pense que c'est l'histoire et son traitement qui lui donnent son côté « vintage ». On a beaucoup peaufiné le script et les personnages. Mais Victor est un enfant des années 2010. Même s'il se sent en marge, différent, il vit dans la réalité. Il est connecté, il a un portable, un drone... Il fallait que tous les enfants puissent se reconnaître en lui.

Votre distribution est inattendue et éclectique...

C'est ce que je voulais. De Thomas VDB qui vient de la scène, de la radio et qui a un talent fou, à Julien Boisselier dont j'adore la justesse et l'étrangeté, qui marche à merveille avec Anne Girouard, en passant par Nicolas Wanczycki, que j'avais repéré dans *L'Ascension* de Ludovic Bernard. Physiquement, il était le personnage que je cherchais pour mon rôle de bandit, un type beau mais pas lisse, bourru, plein d'aspérités et en même temps charmant et charismatique. Et puis j'avais envie de retrouver les acteurs de mon précédent film *Josephine s'arrondit*. Benoit Tachoire, Nicolas Chupin, Marius Colucchi m'ont fait le plaisir de venir... même pour de tous petits rôles ! Et puis il me fallait des gueules aussi Je pense à Arshavir, l'homme le plus grand d'Arménie avec ses 2 mètres 33, à Jo Prestia et sa tête de tueur mémorable ! Et puis les copines, Lola Dubini en voisine geek, colloc de Baptiste Lorber, Nisseema en vieille dame avant l'heure...

Pourquoi Bérangère Krief dans ce personnage de pédiatre?

Elle faisait partie de la distribution initiale et j'avais très envie de la diriger. Bérangère a souvent joué des personnages très apprêtés, très coiffés, très maquillés. Moi, je la trouve magnifique quand elle est naturelle. Elle l'est donc dans le film. En plus comme, dans la vie, elle est super attachante et très maternelle avec tout le monde, j'ai trouvé que le métier de docteur lui irait comme un gant.

Avez-vous tout de suite pensé à Gérard Jugnot pour le rôle du grand-père ?

Ah oui, tout de suite ! Je voulais que ce personnage soit, à la fois très antipathique et très drôle. Or Gérard sait jouer à merveille et avec humour les connards bourrus. Et puis avec Gérard, même s'il incarne les pires personnages, il finit toujours par inspirer une certaine sympathie. Il était vraiment l'acteur de la situation. Je lui ai demandé de se refaire pousser la moustache, car je ne l'imaginai pas sans. Lui qui ne pouvait pourtant pas tourner sans il y a encore quelques années, la déteste aujourd'hui ! Mais il a finalement dit oui. J'ai vu dans son acceptation une marque de confiance. Cela m'a beaucoup touchée.

Comment avez-vous trouvé Noé et Constance ?

Comme souvent en ce qui concerne les rôles d'enfants : grâce à un casting. Pour l'un comme pour l'autre, c'était quasiment leur premier. Et comme ils n'avaient pas l'habitude, ils sont arrivés avec leur personnalité et leurs aspérités. C'était exactement ce que je recherchais. Des enfants « au naturel », loin de l'image souvent si lisse - à force de vouloir plaire - que présentent les petits coureurs de castings.

Constance est géniale. Elle a une super-nature et son instinct pour la comédie est assez bluffant. Elle a tout : le sens du rythme, la compréhension des raccords, la concentration, la détermination. Je me suis un peu retrouvée en elle. Mais elle est plus libre. Moi à 13 ans, j'aurais été incapable de faire ce qu'elle fait. Je n'étais pas aussi bien dans mes pompes. Constance est une actrice. On n'a sûrement pas fini d'en entendre parler.

Et Noé, votre Victor ?

Il est arrivé in extrémis, presque le dernier, mais instinctivement, je me suis dit qu'il était « mon » Victor. Il était un peu (beaucoup même) trop grand pour un rôle d'enfant de 13 ans, près d'un mètre soixante-dix, mais il avait la fragilité, la sensibilité, l'empathie, la poésie que je voulais pour ce personnage. Dans ses yeux, il avait aussi cette petite étincelle de l'enfant imparfait qui ne fait rien comme les autres. Noé avait l'inné pour jouer Victor. Le reste (le rythme, la comédie...), je pouvais le lui faire acquérir. A l'écran, il est formidable.

Avez-vous mis des choses personnelles de vous dans son personnage ?

Oui. Forcément. Jusqu'à l'âge de sept ans, j'ai été une enfant unique. Et comme Victor, j'ai connu l'ennui. Je me souviens de ces longs après-midis où je reprochais cet ennui à ma mère. Cela dit, avec le recul, je m'aperçois qu'il n'y a pas mieux pour développer l'imaginaire.

Quel genre de réalisatrice êtes-vous ?

Conviviale. Pour moi, et de plus en plus, le métier de cinéaste est un métier de partage. Je ne suis pas du style à travailler toute seule dans mon coin. Sur un plateau, je travaille en équipe. Ceux qui veulent m'aider à mettre mes idées en images, les enrichir, sont toujours les bienvenus. Autre chose qui se confirme aussi: le conflit. Certains cinéastes adorent tourner dans la tension. Moi je déteste ça. Je suis une adepte de la manipulation positive. En plus, je trouve qu'on avance plus vite et mieux dans la complicité que dans les engueulades.

En ce qui concerne le nombre de prises, je n'ai pas de religion. Si c'est bon dès les premières prises, je passe à la scène suivante. Sinon, on recommence jusqu'au résultat espéré. De toutes façons quand on tourne avec des enfants, il faut se limiter, pour la bonne raison que leur temps de travail est règlementé.

Sur Quand on crie au loup, je n'ai pas multiplié les prises, mais j'ai fait beaucoup de plans. Disposer de plusieurs axes pour une même scène est indispensable si on veut un montage rythmé.

Qu'est-ce que cela change de tourner un film pour les enfants ?

Cela change que, dans les dialogues, on met moins de gros mots ! Il faut faire attention. Les gros mots, quand on en garde, on les fait dire aux méchants !

Peut-être faut-il essayer aussi d'avoir du rythme et de le maintenir jusqu'au bout, sans s'essouffler, parce que les enfants s'ennuient plus vite que les adultes. Sinon pour le reste, c'est pareil. Il n'y a pas de traitement particulier. Les films pour enfants doivent offrir les mêmes émotions que les films pour adultes.

Vous avez choisi d'accompagner votre film par une musique d'orchestre originale...

Quand on crie au loup étant un film d'aventures, cela me semblait essentiel. Celle qu'a composé Erwan Chandon est formidable. Elle met tout de suite dans l'ambiance. Elle me rappelle les musiques des films que, petite fille, je préférais. Elle est pour moi, comme une petite madeleine.

Pour qui avez-vous écrit et réalisé Quand on crie au loup ?

C'est un film familial. Je l'ai fait pour qu'il fasse rire, ensemble, des familles entières, toutes générations confondues. C'est pour moi, un film sentimental. De la petite fille que j'étais, à l'adulte et désormais mère que je suis devenue, j'y ai mis tout ce que j'ai aimé et que j'aime au cinéma. Et j'espère que beaucoup d'enfants qui se vengent de leur sentiment d'exclusion en faisant des conneries, se retrouveront dans Victor.

ENTRETIEN AVEC GERARD JUGNOT

Le début de l'aventure

C'est Marilou qui m'a appelé pour me dire qu'elle aimerait que je joue Joseph. Comme je l'ai pratiquement vue naître, je lui ai dit oui sans hésiter. J'étais d'autant plus enthousiaste que jusqu'alors, sans aucun respect pour la parité (rire), je n'avais pratiquement tourné qu'avec des réalisateurs hommes ! L'idée de travailler sous la direction d'une femme me plaisait. Et puis le scénario m'avait beaucoup amusé.

Le scénario

Il m'a rappelé les livres d'aventures que je dévorais, enfant : les Club des cinq, les Clan des sept, les Bob Morane, et même les Martine à l'école. Mais en plus moderne, puisque ses personnages utilisent des drones, des portables et plein de nouveautés technologiques qui n'existaient pas de mon temps.

J'ai aimé aussi que, sous les rires qu'il provoque et l'amusement qu'il suscite, on perçoive de la mélancolie et même de la tristesse. Victor est orphelin. Son chagrin, qu'il compense par une aventureuse hyperactivité, le rend ingérable aux yeux de son grand-père. Ces grosses épines dans le cœur des personnages donnent du poids à l'histoire, lui permettent d'échapper au côté gnanngnan ou gentillet qu'ont parfois les ouvrages destinés aux enfants.

Mais attention : on n'est pas non plus dans le mélo. On ne veut pas faire pleurer, juste ajouter un peu de gravité, pour accentuer le côté libérateur du rire.

Joseph

D'abord, comment ne pas avoir envie d'interpréter un personnage qui porte un prénom qui aurait pu être celui de mon grand-père ! (rire) Joseph, c'est toute une époque !

Marilou voulait qu'au début du film, on voit chez Joseph un côté Ramirez (l'affreux jojo du *Papy fait de la Résistance*) mais qu'au fil de l'histoire, à force d'être toujours épouvantablement grognon, on finisse par le trouver touchant. Car dans le fond, il est tendre, ce grand-père : il aime sincèrement son petit-fils. Il comprend qu'il est malheureux. Simplement, comme il ne sait pas de quelle façon le prendre, il se fiche en colère et en veut à la terre entière.

J'adore ce genre de rôles qui se joue dans l'énergie. Hurler et sauter ne m'ont jamais fait peur ! Jouer les couillons non plus ! Ni au cinéma, ni, non plus, au théâtre. Je continuerai tant que j'en aurai l'envie et la force (rire).

S'approprier Joseph

Forcément, je mets toujours un peu de moi dans mes personnages, un petit peu de mon vécu et de mes émotions. Mais j'y mets surtout ce que je ne réussis pas à être dans la vie. Pour moi, le cinéma a toujours été la vie, mais en mieux, en plus beau et en plus concentré. Je suis sûrement meilleur père ou grand-père à l'écran que je ne le suis dans la vraie vie ! Cela dit, comme tout acteur qui se respecte, je suis fidèlement le dialogue. C'est lui qui définit le personnage et lui donne sa vérité. Si au début du film, Joseph est burlesque, méchant et outrancier, c'est parce qu'il a été écrit comme cela par Marilou. Ce sont ses répliques qui ont guidé mon jeu.

Le fait que Quand on crie au loup soit surtout destiné aux enfants n'a rien changé dans ma façon de jouer. C'est juste le langage employé, sans mots trop compliqués, qui fait la différence. Si différence il doit y avoir !

Jouer avec un enfant

J'ai souvent eu des enfants comme partenaires, notamment dans *Monsieur Batignole* et *Les Choristes*. Et je dois dire que j'adore ça. Comme on ne sait jamais ce qu'ils vont faire, tourner avec eux oblige à être inventif et attentif: il faut à la fois, interpréter, diriger et écouter. Il est impossible de se reposer sur son métier. C'est du sport, mais l'exercice est formidable, même si... la séquence est loupée et qu'il faut la recommencer. Quand on tourne avec des grands acteurs, comme Balasko, Depardieu ou Auteuil, on peut être épaté, médusé même. Mais on devine quand même à peu près ce qu'ils vont faire. Avec un enfant, c'est toujours la surprise. Les découvertes peuvent être belles. Ça a été le cas avec Noé. C'est un garçon très intelligent, très passionné, très cinéphile. Il est aussi très mûr pour son âge. Ce qui ne lui a pas épargné de grandes poussées de stress, qu'on s'est, bien sûr, appliqué à lui faire passer à grands coups de profondes respirations et d'intenses rigolades.

La troupe...

On emploie rarement ce mot au cinéma. Mais sur ce film, on a fonctionné un peu comme au théâtre, tous ensemble. C'est grâce à Marilou qui a su insuffler un bel esprit de camaraderie sur le plateau. J'ai fait la connaissance de plein d'acteurs que je ne connaissais pas, notamment de Bérengère Krief. Elle est fraîche, rigolote et très pro. On s'est bien marrés tous les deux. Me retrouver au milieu d'une équipe de jeunes m'a fait un bien fou. C'était comme une preuve que j'existe encore dans la nouvelle génération ! (rire).

Marilou

Comme je vous l'ai dit plus haut, je connais Marilou depuis toujours, ou presque : j'ai fait un petit film d'elle, à deux jours, dans les bras de sa mère ! Même si nous ne nous sommes pas vus tous les jours, elle est pour moi comme une nièce. En dehors de nos liens presque familiaux, j'avais déjà tourné avec elle, notamment dans *Merlin*. Mais là, c'est la première fois qu'elle me dirigeait. J'avoue que sachant qu'elle était très enceinte (sept mois), je n'étais pas très rassuré. J'avais peur qu'il lui arrive quelque chose, d'autant que le rôle qu'elle s'était réservée, en plus de son boulot de réalisatrice, était assez « remuant ». Mais dès le premier jour de plateau, mes craintes se sont envolées. Marilou a une énergie « estomaquante ». C'est un vrai metteur en scène. Elle est subtile, intelligente et rapide. Elle travaille beaucoup, est exigeante, a un œil de lynx, dirige avec fermeté, mais elle n'est jamais ni dans le harcèlement ni dans l'autoritarisme. Elle écoute ses acteurs et les aime. Être dirigé par elle est un plaisir. Il est assez cocasse de remarquer qu'elle a réalisé son premier film *Joséphine s'arrondit*, sans être enceinte et qu'au moment où elle l'est, elle joue le rôle d'une (méchante) jeune fille !

Sur le tournage, si on a beaucoup travaillé tous les deux, on s'est, aussi, beaucoup amusé. Notamment lors de la scène où elle m'appuie sur le ventre, alors que je suis sensé être blessé. Elle voulait que je crie avec la petite voix aigüe que je prenais quand je jouais avec elle lorsqu'elle était petite !

Le film

Quand on crie au loup est clairement un film d'aventures. J'espère que les mômes, qui ont à peu près l'âge de son héros Victor (les 7-15ans) s'y reconnaîtront. J'espère aussi que les plus âgés auront plaisir à y revivre les petites folies de leur préadolescence.

Pour moi, *Quand on crie au loup* est dans la lignée des films de Philippe de Broca, comme *L'Homme de Rio*, que j'adorais quand j'avais douze ans. Il a de la fantaisie, du rythme, des personnages rigolos et de l'intrépidité. Un côté Marvel, mais à la française.

ENTRETIEN AVEC BERENGERE KRIEF

Marilou Berry

J'adore Marilou. Elle est entière, fidèle et loyale. Quand elle prend un engagement, elle le respecte et se tient à ses décisions. De ce point de vue là, on se ressemble. Ni l'une ni l'autre ne sommes des girouettes.

La première fois que je l'ai rencontrée, c'était en 2013, sur le tournage de *Joséphine* réalisé par Agnès Obadia. Elle avait le rôle principal et moi celui de sa meilleure copine. C'était mon premier film, je n'en menais pas large. Mais avec la débutante que j'étais, elle s'est montrée d'une belle générosité. On s'est tout de suite très bien entendues. Quelque temps après le tournage qui s'était délicieusement passé, Marilou m'a invitée à fêter son anniversaire dans un restaurant. Je m'attendais à ce qu'il y ait un monde fou. Surprise ! Nous étions quatre. J'ai alors compris, que lorsque Marilou ouvre sa porte à quelqu'un, ce n'est pas pour des prunes ! (rire). Cela m'a touché. Notre amitié s'est resserrée et ne s'est plus jamais distendue.

En 2016, lorsqu'elle a réalisé *Joséphine s'arrondit*, j'étais prise par un rôle dans *Adopte un veuf*. Je n'avais donc pas pu y participer, mise à part une apparition symbolique sur l'écran d'un Iphone. Ce décalage dans nos plannings nous avait rendues tristes. On s'était alors juré que la prochaine fois serait la bonne.

Quand elle a été sollicitée pour réaliser *Quand on crie au loup*, dans lequel, au départ, elle ne devait faire que l'actrice, Marilou en a profité pour remanier le script et elle m'a écrit ce beau rôle de pédiatre.

Sur le plateau, j'ai découvert une réalisatrice extraordinaire. Sa force de travail est impressionnante. Enceinte de plus de sept mois, elle a assumé tous les petits désagréments de son état sans se plaindre une seule fois. Elle était belle à voir. Elle nous a tous impressionnés.

Le scénario

C'est marrant, mais la première version du scénario ne m'avait pas convaincue. Tout a changé quand Marilou l'a réécrit. Le script s'est, pour ainsi dire, éclairé, vivifié. Je suis de la génération des années 80/90, celle des comédies comme *Les Goonies*, ou *Maman j'ai raté l'avion*. *Quand on crie au loup* était du même niveau, un vrai film d'aventures, avec des bons et des méchants. Pour moi, c'était comme si j'allais tourner un dessin animé, mais avec des vrais personnages.

Pauline

Re-dessinée par Marilou, je l'ai tout de suite aimée parce qu'elle exerce un vrai métier. C'est rare. Souvent, au cinéma, les femmes sont cantonnées à des rôles d'épouse ou d'amoureuse. Là, elle est pédiatre. J'étais vraiment emballée. Avoir à jouer quelqu'un qui soigne m'enchantait d'autant plus que j'y ai vu comme un prolongement de mon métier d'humoriste, qui, pour moi, relève d'une pratique paramédicale: quand je joue, je sens que ça met du baume au cœur, de la joie.

J'ai adoré aussi le fait que Pauline ne soit pas qu'une doctoresse sûre d'elle. En fait, son métier lui sert de rempart. Quand elle ne peut plus s'abriter derrière, on découvre qu'elle est une femme timide, fragile, assez solitaire, aimante aussi, puisque face à Victor qui est orphelin, elle fait un peu office de maman. On la sent très désarmée face à cette prise d'otages qui va la faire sortir de sa zone de confort. Elle va devoir se

surpasser. Sa complexité était très intéressante à jouer. Marilou m'a beaucoup aidée à la faire sentir.

Victor

Il est un personnage de fiction, et pourtant il ressemble beaucoup à des enfants que j'ai connus. Je viens d'une famille nombreuse et j'ai beaucoup de cousins qui, enfants, étaient aussi turbulents que Victor. Leur imaginaire m'épatait. Mais c'était pour échapper à la réalité. A l'époque, il était mal vu que les petits garçons pleurent. Alors pour oublier les chagrins qu'ils ne pouvaient pas exprimer, ils se réfugiaient dans leurs songes, et inventaient des trucs assez insensés. Du genre de ceux de Victor. Parfois, cela dépassait l'entendement des parents. Il y avait du grabuge dans l'air (rire).

Noé Wodecki

Ni lui, ni Constance, celle qui joue sa petite amie, n'avaient jamais joué au cinéma. J'étais admirative, car, lorsque j'avais leur âge, je crois qu'à leur place, j'aurais été morte de trac. Face à eux, j'ai essayé d'être la plus bienveillante possible. Quand ils me demandaient des conseils, je les leur donnais, mais en essayant de ne pas jouer « les vieilles théâtreuses » (rire). Ils étaient souvent inattendus. Parfois, ils avaient peur de répliques qui me semblaient anodines et parfois, au contraire, ils s'engouffraient avec aisance dans des séquences qui me paraissaient difficiles. Pour en revenir plus précisément à Noé, avec lequel j'avais le plus de scènes, c'est un garçon très vif, très déterminé. Il était en pleine adolescence. Je ne sais pas combien de centimètres il a pris pendant le tournage, mais à la fin, on ne reconnaissait presque plus le Noé qui avait déboulé le premier jour sur le plateau. Tenir un premier rôle quand on a son âge est un véritable challenge ! Noé a été très courageux, passionné et a donné tout ce qu'il avait pour rendre Victor plus qu'attachant.

Gérard Jugnot

J'étais très honorée de jouer avec lui. C'est un acteur qui fait parti des films cultes qui ont fait partie de ma vie. On a beaucoup ri tous les deux. On a même eu d'énormes fous-rires. Plus sérieusement, j'ai adoré tourner avec lui, parce qu'il est tout le temps à fond. C'est un comédien qui, comme moi, vient de la scène. Cela se sent dans sa façon de jouer. Au théâtre, il est impossible de tricher ou de faire semblant. On saute dans le vide, sans filet, avec pour seuls soutiens, ses partenaires. Cette sensation, très stimulante, d'être sur le même plongeur, je la retrouve souvent avec des acteurs qui font beaucoup de théâtre, comme André Dussolier, par exemple, ou Gérard.

Sur le plateau, sa présence a apporté autre chose. Comme il connaît très bien Marilou, qu'il est, pour elle, comme un oncle, cette forme de « parentèle » a mis une ambiance familiale sur le plateau. L'équipe s'en est trouvée encore plus soudée.

Le film

J'aimerais que ce film fasse passer un bon moment à tous les petits garçons et à toutes les petites filles, et aussi à tous ceux qui les emmèneront le voir, parents ou grands parents.

Si *Quand on crie au loup* pouvait devenir le film culte des enfants qui ont aujourd'hui aux alentours de 12 ans, s'il pouvait être le *Maman, j'ai raté l'avion* de la fin des années 2010, je serais vraiment heureuse.

ENTRETIEN AVEC NOE WODECKI

La genèse de l'aventure...

Comme mon rêve est de devenir acteur, je m'étais inscrit sur Facebook à un groupe qui publie des castings. Un jour, je suis tombé sur celui de *Quand on crie au loup*. On demandait un garçon vif et curieux et je me suis dit que je correspondais assez bien à ce profil. J'ai donc envoyé ma candidature. Mise à part une petite participation dans un court-métrage pour l'ESRA (L'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle), je n'avais encore jamais tourné. Ma seule expérience du métier de comédien se limitait à quelques cours de théâtre. Après trois tours d'essais, j'ai pourtant été retenu. J'étais d'autant plus content car c'est Marilou Berry qui allait réaliser le film. Je ne la connaissais pas personnellement, mais je l'avais adorée comme actrice dans *Comme une image*, le film d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Quand j'ai su que j'avais décroché le rôle de Victor, je suis allé voir sur Internet tout ce qu'elle avait fait, en tant que comédienne et réalisatrice, et j'ai été encore plus fier d'avoir été choisi.

Marilou

Je l'ai rencontrée lors des troisièmes essais. Elle est formidable, de gentillesse, de détermination, d'exigence et aussi de douceur. Elle sait ce qu'elle veut et l'explique clairement. Pour le débutant que j'étais, elle était très rassurante, à la fois maternelle, et très professionnelle et très courageuse. Au début, je ne savais pas qu'elle était enceinte. J'avais juste remarqué qu'elle respirait fort. C'est ma mère qui m'a dit que c'était peut être le signe qu'elle était enceinte, et c'était vrai. Elle n'en a jamais fait cas, elle ne s'est jamais plainte. A la fin du tournage, quand je la voyais courir, ça me faisait drôle de penser qu'elle avait un bébé dans son ventre. Elle m'a épaté par son énergie. Elle est trop forte ! (rire)

Le scénario

Je l'ai beaucoup aimé tout de suite, parce qu'il mélange les genres. Il n'est pas sur une seule note, Marilou l'a bien réécrit. On rit, on pleure, on a peur, on rêve, on a de l'empathie pour certains personnages et on en rejette d'autres. Ce que j'ai beaucoup apprécié aussi, c'est qu'il est bourré d'action. La scène de la course poursuite dans les escaliers reste un grand souvenir. Quand on crie au loup est un vrai film d'aventures.

Victor

Je me suis senti tout de suite plein d'affinités avec lui, surtout dans sa curiosité, l'étendue de son imaginaire et son intrépidité. Mais il est sûrement plus courageux que moi. Je ne sais pas si je serais capable d'affronter des voleurs et du danger, même pour sauver quelqu'un de ma famille (rire). Victor m'a fait penser à *Amélie Poulain*, qui est une fille vive, curieuse, et dont on sait toujours tout ce qu'elle pense. Victor pourrait être son petit frère.

Ce que j'ai aussi aimé, c'est qu'il essaie de faire croire qu'il est heureux, alors qu'il est orphelin de son père et de sa mère. Des chagrins aussi terribles, ça fait forcément grandir. Je crois que Victor fait toutes ces bêtises pour retarder son entrée dans le monde des adultes, dont il suppose qu'il est plus dur que celui des enfants. A 13 ans, il s'obstine à avoir le comportement d'un enfant de 8 ou 10 ans. Pour le jouer comme ça, il a fallu que je régresse dans ma tête (rire). Ariane, ma coach m'a beaucoup aidé.

Mes partenaires

Quand on n'a aucune expérience et qu'on se trouve face à un monstre sacré comme Gérard Jugnot, on est à la fois flatté et intimidé. Mais Gérard est quelqu'un de très gentil et de très drôle. Il a su me mettre à l'aise dès le jour où je l'ai vu. Du coup, il y a eu tout de suite beaucoup de feeling entre nous. Sur le plateau, j'oubliais qu'il était Gérard Jugnot, et je le considérais comme mon grand-père. Comme il est un grand acteur, il m'a beaucoup aidé. Avec Bérangère Krief, ça a été pareil. Jouer avec elle vous tire vers le haut. En plus, à l'instar de Gérard, elle est adorable et très attentionnée. Elle m'a donné des astuces pour ne pas stresser.

Le tournage

Je me faisais une montagne du tournage. En fait, tout s'est bien passé. J'ai eu un ou deux fous rires, dont un, gigantesque avec Marilou. Dans la scène où elle me pince la joue, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu du mal à garder mon sérieux. La séquence la plus difficile pour moi a été celle où je suis censé tomber de l'immeuble. Elle était très technique et très physique. Il fallait faire attention à beaucoup de choses.

Mais bizarrement, ce ne sont pas les acteurs qui m'ont le plus impressionné, ce sont les techniciens. Il y en a une ribambelle. Ils ont les yeux braqués sur vous. C'est très intimidant. On peut facilement se laisser déconcentrer.

Le film

Je pense que *Quand on crie au loup* n'est pas qu'un film pour enfants. Comme il a différentes couleurs, et qu'il mélange plusieurs styles, il devrait attirer des spectateurs de tous les âges. J'espère aussi que beaucoup d'enfants et d'adultes se reconnaîtront dans Victor et la richesse de son imaginaire.

La suite...

Je suis sorti de ce tournage assez fatigué, mais encore plus déterminé à devenir acteur, surtout de cinéma, parce que je pense que c'est là où on est le plus naturel. En attendant, outre le lycée, je vais continuer à aller voir des films, essentiellement d'auteur. C'est Cédric Klapish qui m'a donné le virus. Faire le film de Marilou a été pour moi, comme une petite pique de rappel. (rire).

LISTE ARTISTIQUE

<i>Joseph Bogomil</i>	G�rard Jugnot
<i>Romane</i>	Marilou Berry
<i>Pauline Pividal</i>	B�reng�re Krief
<i>Wallace</i>	Nicolas Wanczycki
<i>Jasper</i>	Thomas VDB
<i>Victor Bogomil</i>	No� Wodecki
<i>Lorraine</i>	Constance Oll�
<i>Monsieur Martin</i>	Julien Boisselier
<i>Madame Martin</i>	Anne Girouard
<i>Georges</i>	Gustave Kl�pal
<i>Mme Van Den Broeck</i>	Niseema Theillaud
<i>Mr Bonhomme</i>	Nicolas Chupin
<i>Cl�lia</i>	Lola Dubini
<i>Bob</i>	Baptiste Lorber
<i>Le policier</i>	David Salles
<i>Sbire Balafr�</i>	Jo Prestia
<i>Sbire Rond</i>	Beno�t Tachaires
<i>Sbire Colosse</i>	Arshavir Grigoryan
<i>M�re de Victor</i>	S�gol�ne Caillemer
<i>P�re de Victor</i>	Marius Colucci
<i>Cindy</i>	Lya Oussadit-Lessert
<i>Lolita</i>	Ambrine Lettat
<i>Lindsay</i>	Sienna Ball-Wilscam
<i>La coll�gue du Policier</i>	Juliette Poissonnier
<i>Le coll�gue du Policier</i>	Medhi Mangal

LISTE TECHNIQUE

<i>Réalisatrice</i>	Marilou Berry
<i>Producteurs Délégués</i>	Nathanaël La Combe Thomas Langmann
<i>Producteurs Associés</i>	Nicolas Bary Jean-André Yerlès
<i>Producteur Exécutif</i>	Nathanaël La Combe
<i>Produit par</i>	Wonder Films La Petite Reine
<i>En coproduction avec</i>	Orange Studio
<i>D'après une idée originale de</i>	Nicolas Bary
<i>Scénario et dialogues</i>	Robert Hospyan Daniel Brunet Nicolas Peuffaillit Jean-André Yerles Marilou Berry Nicolas Bary
<i>Image</i>	Christophe Graillot
<i>Décors</i>	Denis Hager ADC
<i>Costumes</i>	Pauline Berland
<i>Maquillage</i>	Frédérique Ney
<i>Coiffure</i>	Jérôme Caron
<i>Musique Originale</i>	Erwann Chandon
<i>Montage</i>	Thibaut Damade Audrey Simonaud
<i>1er assistant réalisateur</i>	Alexandre Marie
<i>Scripte</i>	Natasha Gomes de Almeida
<i>Casting</i>	Swan Pham Valérie Espagne
<i>Son</i>	Pierre André Benoit Guérineau Julien Gerber Guillaume D'Ham François-Joseph Hors
<i>Directeur de Production</i>	Thierry Cretagne ADP
<i>Coordinateur post-production</i>	Alexandre Isidoro